

En finir avec l'engagement en carton-pâte ou L'ère de l'écoconception

Ralph Elawani

Number 176 (3), 2020

Engagement et éc(h)o

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94633ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elawani, R. (2020). En finir avec l'engagement en carton-pâte ou L'ère de l'écoconception. *Jeu*, (176), 19–24.

En finir avec l'engagement en carton-pâte ou L'ère de l'écoconception

Ralph Elawani

Développement durable, écoresponsabilité, mutualisation des ressources et, à présent, écoconception sont parmi les concepts écologiques qui s'imposent de plus en plus aux arts du spectacle vivant. Petit tour d'horizon d'un mouvement déjà en marche.

Au cours de la dernière année, des médias comme *MacLean's*, *The Economist* et *The New Yorker* se sont intéressés au phénomène du *woke capitalism*—une tendance qu'ont les marques à se donner une patine engagée, afin d'en appeler aux bons sentiments des consommateurs, et à ramener le politique à l'individuel plutôt qu'au collectif ou législatif. Le *greenwashing* (ou «écoblanchiment») a été l'une des premières manifestations de ce glissement hypocrite vers un «capitalisme conscient». En voici un exemple patent: un technicien de scène (qui a demandé l'anonymat) nous a confié avoir travaillé, il y a quelques années, pour une grande conférence sur le commerce et la créativité, dont le thème était l'écoresponsabilité, et où le somptueux décor fut démantelé et —pardonnez l'argot du monsieur— «câlissé aux vidanges». Événement isolé? Permettez qu'on en doute. Les arts de la scène, si engagés soient-ils, ne sont pas à l'abri de ce genre de paradoxes. En septembre 2019, *La Presse* rapportait d'ailleurs que, chaque année, plus de 30 000 tonnes de décors de théâtre, de plateaux de télévision et de cinéma finissent dans des sites d'enfouissement¹. Certains organismes, lieux de diffusion et compagnies ont néanmoins décidé d'agir, en prônant l'écoconception.

UN CHANTIER TRANSVERSAL

Si le milieu des arts de la scène semble avoir pris des engagements sérieux en matière de diversité et de parité hommes-femmes, le pari de l'écoresponsabilité en est encore à ses balbutiements, bien que cette préoccupation ne soit pas si récente. Ludovic Delrieux, responsable de la philanthropie et des partenariats au Festival TransAmériques (FTA), explique: «Autour de 2012, nous étions dans la logique du développement durable, mais nous ne posions pas d'actions concrètes. Il y a eu un basculement en septembre 2017: nous nous sommes dotés

d'un chantier transversal.» Le FTA a alors bénéficié d'un accompagnement du Conseil québécois des événements écoresponsables. «Nous avons appris un nouveau vocabulaire et senti le besoin de sensibiliser l'équipe, poursuit Delrieux. Nous avons adopté une logique et une norme BNQ (gestion responsable d'événements), qui nous classe de 1 à 5; nous avons atteint le niveau 3 en 2019.»

Mathieu Séguin-Tétreault, technicien administratif au FTA, ajoute qu'il est devenu naturel d'intégrer ces idées à l'organisation, qu'il s'agisse de bien s'informer sur la production du papier, la provenance du coton, les pratiques des fournisseurs, ou de solliciter la communauté à donner pour financer des initiatives écoresponsables. Le fait d'endosser pleinement ce discours, notamment dans les prises de parole de Martin Faucher, codirecteur général et directeur artistique, amène une nouvelle dimension à ces engagements. Les revendications sur la question environnementale proviennent également des artistes, tout aussi sensibles à ces enjeux, soulignent les deux hommes.

PAS DE SOLUTIONS MAGIQUES

Si un événement comme le FTA laisse une empreinte écologique élevée durant deux semaines, les compagnies de théâtre vivent différemment la situation, surtout en ce qui a trait à la gestion des décors. Anne-Catherine Lebeau est l'une des cofondatrices de l'OBNL montréalais Écoscéno, une ressource culturelle qui favorise le réemploi et le recyclage des matériaux de construction de décors. Elle rappelle qu'il n'existe que très peu d'initiatives visant la location de matériel de théâtre, notamment parce que peu de décors sont adaptés à de multiples productions. À cela s'ajoute la fragilité de ces entreprises, comme le cas de Télé Ciné Montréal et de SOS Décor l'a démontré en 2020².

La pratique généralisée semble donc d'envoyer au conteneur les décors, notamment parce que plusieurs sont construits à partir de matériaux amalgamés. En d'autres mots, le même futur attend les panneaux de bois collés que les matériaux souillés du recyclage domestique. Quant à ce qui advient des épaves livrées aux bons soins des Écocentres, le tout demeure un grand mystère, selon Anne-Catherine Lebeau: «Ils ne révèlent pas ce qu'ils font du matériel. La seule chose qu'on sait, c'est qu'il y a un tri. Mais ce n'est pas une solution magique.»

C'est pour cela qu'Écoscéno mise, depuis sa fondation en 2019, sur l'écoconception: «Le concept de scène "écoresponsable" existait déjà, rappelle Lebeau, mais ça ne touchait pas l'aspect artistique des choses. On s'attaquait aux pailles dans le resto du théâtre, mais, d'un autre côté, on jetait le bois du décor [souvent des panneaux de contreplaqué en lauan, un bois très léger qui fait près de 26 000 km pour venir jusqu'ici].»

Concrètement, Écoscéno offre un service d'accompagnement et récupère les matériaux des productions. La compagnie Duceppe et le Nouveau Théâtre Expérimental ont tous deux fait appel à ses services. «On doit penser à la mutualisation des ressources, soutient Anne-Catherine Lebeau. Il faut récupérer les matériaux qui ont un grand potentiel de réemploi et les remettre en vente à moindre prix pour d'autres productions.» À son avis, les prochains plans d'action des Conseils des arts vont grandement intégrer les préoccupations écoresponsables.

Pour l'instant, Écoscéno, qui a bénéficié de deux subventions de départ, dispose d'un entrepôt dans Griffintown. «Ce n'est pas une solution à long terme. Nous aimerions créer un pôle en économie circulaire.» La Ville possède, selon elle, des plans de réduction de gaz à effet de serre (GES) assez ambitieux. Or, l'enfouissement et l'approvisionnement de longue distance créent beaucoup de GES. Anne-Catherine Lebeau soulève aussi certaines apories des processus d'appel

1. Jean Siag, «Empêcher les décors de prendre le bord», *La Presse*, 27 septembre 2019.

2. Lors de la pandémie de COVID-19, les deux entreprises déploreraient qu'il n'existait aucune aide vouée à leur secteur d'activité. Voir Philippe Papineau, «Télé Ciné Montréal est "en train de mourir, mais à un taux préférentiel"», *Le Devoir*, 15 mai 2020.



Les Enfants de Lucy Kirkwood, traduction de Maryse Warda, mis en scène par Marie-Hélène Gendreau (Duceppe), présenté au Théâtre Jean Duceppe en février et en mars 2020. Sur la photo : Chantal Baril, Danielle Proulx et Germain Houde. © Caroline Laberge

d'offres dans les milieux comme celui de la muséologie, où aucun point n'est encore attribué au développement durable. «Donc, une boîte qui veut un accompagnement en écoconception est automatiquement désavantagée», croit-elle.

UNE PRÉOCCUPATION COMMUNE

Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) est doté d'un plan de développement durable depuis 2006. Mais ce plan ne concerne pas la nature des projets subventionnés. «Quand on parle d'assurer la présence de la culture sur un territoire, on étend le développement durable à la participation citoyenne», affirme Anne-Marie Jean, présidente-directrice générale du CALQ. La PDG, tout comme ses gestionnaires, constate qu'autour de la table, lors des évaluations par des jurys de pairs,

de plus en plus d'individus se posent des questions sur la portée environnementale des projets : «Je vous dirais que c'est mondial. Le CALQ sent qu'ils s'agit d'une préoccupation et sait aussi qu'il sera éventuellement appelé à s'engager davantage.»

Anne-Marie Jean est convaincue que son organisme est en phase avec le milieu : «C'est sûr que, comme institution publique, nous nous ajustons à la Loi sur le développement durable. Nous avons un plan d'action qui s'inspire de l'Agenda 21 de la culture³, et qui sera revu en 2021. Ce sont des préoccupations que les Conseils des arts ont

3. Comme le précise le ministère de la Culture et des Communications, «l'Agenda 21 de la culture du Québec (A21C), dévoilé en 2011, constitue la réponse du gouvernement du Québec à l'engagement qu'il a pris en approuvant la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles qui demande aux Parties de s'employer "à intégrer la culture dans leurs politiques de développement, à tous les niveaux, en vue de créer des conditions propices au développement durable"».

partout au Canada. Ça ne concerne pas que l'environnement, mais les sources de financement, la valorisation de tous les artistes, la participation citoyenne. Toutes ces choses seront mises en place pour l'évaluation des organismes en 2022.»

L'exemple de l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec (APASQ) et de sa récente exposition à la Quadriennale du design et de l'espace des arts vivants de Prague (qui devait initialement être rediffusée en 2020 au Festival TransAmériques et au Carrefour international de théâtre à Québec) est de fait assez parlant, selon Anne-Marie Jean : «Nous avons soutenu la présence de cette expo, dont la commissaire, Jasmine Catudal, est aussi une cofondatrice d'Écoscénio.»

La commissaire de l'exposition, qui se déroulait lors du plus grand événement



Exposition *Venice VR Expanded*, présentée en septembre 2020 au Centre Phi. Exemple de matériaux recyclés ayant servi à différentes installations. © Charlotte Guirestante Ghomeshi





Exposition de l'APASQ à la Quadriennale du design et de l'espace des arts vivants de Prague en juin 2019. Sur la photo : Linda Brunelle (à l'arrière-plan). © Jasmine Catudal

international consacré à la scénographie et à l'architecture, notait dans une allocution en 2019: « Nous avons tous de la difficulté à expérimenter de nouveaux paramètres qui nous mettent en accord avec la trace écologique des spectacles. Pris dans nos habitudes, coincés par le manque d'espace, essoufflés par le rythme effréné de production et guidés par l'étendue de nos imaginaires, le défi est grand⁴ [sic]. »

ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Autre cofondatrice d'Écoscéno, Isabelle Brodeur provient des milieux du théâtre et du cirque. Diplômée en production de l'École nationale de théâtre, elle se souvient: « Mon premier soir de démontage, j'ai vu tout ce qu'on avait peint et patiné se ramasser dans un conteneur. » Ses premières années au cirque avaient des similarités: « Lorsqu'on parlait d'achats écoresponsables, on se faisait dire: "Ça va nous ralentir." Les gens savent qu'on ne peut plus continuer comme ça... Les "boys" de la prod ne pensent plus ainsi aujourd'hui. »

4. Jasmine Catudal, « Le Québec à la Quadriennale du design et de l'espace des arts vivants de Prague », site de l'APASQ, 4 mai 2019.

Directrice de production au Centre Phi (certifié « scène écoresponsable » et doté d'une attestation « élite » de Recyc-Québec) depuis un an, elle assure ne pas avoir eu recours à un seul conteneur: « Nous construisons avec des vis, pas de la colle, nous avons un entrepôt. Nous gardons les morceaux. La clé, c'est de savoir ce que l'on a. Ce n'est pas comme au théâtre ou à l'opéra, où on a un concept qui part *from scratch*, et qu'on réalise sur mesure. » Caroline Clément, gestionnaire des événements chez Phi, ajoute: « On a mis en place une politique écoresponsable. De là découle notre politique d'achat; c'est un souci de développement durable qui va jusque dans nos partenariats avec les fournisseurs, question de voir comment ça s'inscrit dans une économie circulaire. »

PENSER À LONG TERME

Chez Duceppe, les préoccupations d'écoresponsabilité de Jean-Simon Traversy et David Laurin sont partagés par Amélie Duceppe, la directrice générale. « Elle connaissait Anne-Catherine [Lebeau], d'Écoscéno, explique Traversy. C'est comme si les astres s'alignaient. Nous devons faire deux *shows* et nous avons vu comment les décisions en amont influencent tout. C'est

souvent le temps qui joue: on n'a pas de temps et on se dit "on va acheter neuf". Cette fois, la conceptrice de décors, Marie-Renée Bourget Harvey, a intégré l'écoconception à sa démarche. »

La pièce *Les Enfants*, qui a marqué le coup d'envoi de l'association avec Écoscéno, abordait d'ailleurs le thème de l'écologie. David Laurin explique que le tout n'a pas été complexe à implanter, ajoutant: « Sans Écoscéno, je ne sais pas si on y serait arrivé. Notre atelier a embarqué rapidement. Il y avait aussi l'idée de mettre en lien les concepteurs, de planifier une pensée à long terme. »

Les Anglo-Saxons disposent d'une expression assez juste pour résumer le genre d'investissement qu'implique une planification écoresponsable: *Put your money where your mouth is*. Cela dit, la version québécoise apparaît plus percutante, peut-être parce qu'elle ouvre le champ à l'idée d'un coup de pied au cul: *Les bottines doivent suivre les babines*. •

Ralph Elawani est journaliste, écrivain et directeur littéraire.